



# Le conformisme décapé par Havel

**THÉÂTRE DES OSSES.** A première vue, peu de chose. Trois comédiens, une heure de spectacle. Mais la pièce est née de la plume affûtée de Vaclav Havel et le trio d'acteurs fonctionne à merveille: *Vernissage*, que le Théâtre des Osses accueille à Givisiez jusqu'au 22 mars, rappelle que la simplicité n'empêche pas la réflexion intelligente et que la richesse d'un spectacle ne se mesure ni à sa durée ni à ses effets.

Fiers de leur appartement rénové, Mickaël et Véra invitent Ferdinand à son inauguration. Ils exposent leur réussite en cherchant à convaincre leur ami qu'il devrait faire de même. Vaclav Havel écrit *Vernissage* dans les années 1970, en pleine guerre froide, et son propos demeure d'une navrante actualité. L'idéal communiste du bonheur pour tous a vécu, pas la frénésie de consommation ni le besoin de suivre les modes.

## **CRITIQUE**

«Notre couple est une réussite», affirment-ils. Elle passe par les biens matériels et par son exhibition, qui va jusqu'à

l'exhibitionnisme... Il ne suffit pas d'amasser des trésors, encore faut-il les montrer. Il ne suffit pas d'être heureux, encore faut-il que les autres le sachent.

### **«Il faut vous y mettre»...**

Le metteur en scène vaudois Matthias Urban a situé *Vernissage* dans une atmosphère rétro-futuriste, avec une modernité aux airs seventies et un décor (signé Fanny Courvoisier) en demi-cercle. Comme une arène tissée de fils de plastique blancs, tendus à la verticale, qui, sur le fond noir, prennent des allures de codes-barres. Cet univers à la fois aseptisé et clinquant se retrouve dans la musique de Christoph Koenig, genre d'electro-disco-kitsch sans âge qui, à partir d'une borne informatique vintage, ponctue la pièce, en écho à la ritournelle du couple: «Nous ne voulons que ton bien...»

Valérie Liengme et Yves Jenny incarnent parfaitement ce couple arrogant de réussite, superficiel et fier de l'être, persuadé que son mode de vie est le seul possible. Au point de multiplier les «il faut vous y mettre», «il faut que tu fasses quelque chose»... Quant à François Florey, il a toujours l'expression juste, subtile, pour transmettre les sentiments de ce Ferdinand qui ne peut placer un mot et qui a le seul tort de rester lui-même.

Critique acerbe du conformisme, *Vernissage* joue aussi sur les silences, qui créent un malaise croissant. Le rire (jaune) s'efface derrière l'absurde grinçant, et l'acide de Vaclav Havel révèle, sous le bonheur forcé, une si humaine médiocrité.

**ERIC BULLIARD**